Zeitschrift: Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft der Freunde Ostasiatischer Kultur

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft der Freunde Ostasiatischer Kultur

Band: 5 (1943)

Artikel: Le Dhammapada : recueil de sentences bouddhiques : Extraits de versions chinoises

Autor: Chédel, André

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-145122

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Dhammapada, recueil de sentences bouddhiques

Extraits de versions chinoises, traduits par André Chédel

Le *Dhammapada* est le plus connu des textes de la très riche littérature gnomique de l'Inde. Il appartient à la section des „petits textes" du canon pâli. C'est un recueil de sentences versifiées, attribuées au Bouddha. Fausböll a, dès 1855, donné une édition du texte pâli accompagnée d'une version latine. De nombreux fragments de la rédaction sanscrite, due à Dharmatrâta, furent découverts en Asie Centrale par la mission Pelliot. Le *Dhammapada* (en sanscrit *Dharma-pada-sûtra*[1]) pâli, qui comprend 26 chapitres, a été traduit dans les principales langues des pays bouddhiques: tibétain, chinois, coréen.

Dans la littérature mahâyâniste chinoise, le *Dhammapada* est représenté par 4 ouvrages: 1° le *Fa kiu king*; 2° le *Fa kiu pi yu king*; 3° le *Tchou yao king*; 4° le *Fa tsi yao song king*. Le premier ouvrage (Nanjio[2]), Catalogue, 1365, Tokyo XXIV, 6) a été traduit en 224 par *Wei-k'i-nan*. "Celui-ci (Nanjio, App. II, 19) était un ancien adorateur du feu, converti au bouddhisme. En compagnie de *Tchou Liu-yen*, il vint en 224 apporter en Chine un texte indien du *T'an po king (Dharma-pada-sûtra)*. On lui demanda de le traduire, mais à cette époque ni Wei-k'i-nan ni Tchou Liu-yen n'étaient familiers avec la langue de l'Inde (*Fan*[3]), néanmoins, ils traduisirent le texte en deux sections. Leur traduction est assez difficile dans sa forme à cause de la simplicité des mots, quoi qu'ils aient eu l'intention de présenter le sens du texte" (*Kao seng Tchouan*, chap. 1., cité par Nanjio, s. u. 1365).

---

[1]) On sait que les mots pâli-sanscrit „dhamma-dharma" signifient la Loi.

[2]) Nanjio, savant bouddhologue japonais, professeur à l'Université impériale de Tokyo.

[3]) *Fan:* terme chinois désignant Brahma, brahmanisme et, par extension, le pays où est pratiqué le brahmanisme, l'Inde; la „langue de l'Inde" est le sanscrit.

Le second ouvrage, le *Fa kiu pi yu king* fut traduit entre 290 et 306; le traducteur s'est basé sur le texte précédent. Le *Tchou yao king*, traduit vers 398-399, est plus long que les autres textes parce qu'il contient, en plus des sentences, une narration de la vie du Bouddha et son commentaire. Enfin, le *Fa tsi yao song king* date de la fin du X^{ème} siècle; il emprunta aux versions précédentes.

La version tibétaine est contenue dans les écrits canoniques qui forment la grande collection du *Kandjour* (section Mdo. 28) et du *Tandjour* (Mdo. 71).

Notre traduction, faite d'après le *Fa kiu king* et le *Tchou yao king*, s'efforce de rendre de son mieux le sens exact du vers chinois dont a concision rend parfois la tâche du traducteur malaisée. Il y a de notables différences entre les textes pâlis et les versions chinoises. Ne cherchant pas à faire œuvre de critique, nous ne les avons pas relevées, nous bornant à faire connaître quelques extraits d'un texte qui joua, et joue sans doute encore, un rôle important dans l'édification des bouddhistes mahâyânistes.

*

«La règle est la voie de l'ambroisie; le relâchement est le sentier de la mort; sans convoitise, on ne meurt pas; quitter la voie, c'est causer sa propre perte.»

«Le sage garde la voie en vainqueur; jamais il ne se relâche; être sans convoitise produit la joie, et par suite on obtient le plaisir de la voie.»

«Il faut toujours être préoccupé uniquement de la voie, garder la pratique correcte de toute sa volonté. Les fermes arrivent à être sauvés des naissances; leur fortune est insurpassée.»

«Quand la frivolité se réprime elle-même, on peut la chasser et on devient sage. Une fois monté dans le palais de la sagesse, on a passé les périls et on est en paix. Le sage regarde les ignorants

comme de la montagne on regarde la terre. Ainsi, débarrassé de la négligence, le sage pratique la clarté de l'esprit.»

«Par l'activité, par l'absence de relâchement, en se modérant, en contrôlant son esprit, on peut se faire de la sagesse une lampe, et les ténèbres se détruisent d'elles-mêmes.»

«La pensée correcte, toujours debout, détruisant facilement le mal, maître de soi, vivant longtemps dans la Loi, sans transgression, la bonne réputation grandit.»

«L'esprit concentré, sans relâchement, pratiquant en esprit les règles du Bouddha (var. du Bienfaisant ou du *meou-ni*) n'a plus de chagrins ni de souffrances; l'esprit qui était déréglé trouve la paix.»

«Qu'on ne s'attache pas aux lois d'ordre inférieur; qu'on ne fasse pas compagnie avec le relâchement, qu'on ne plante pas les racines des fausses vues; qu'on n'accroisse pas le mal dans le monde.»

«Si la vision exacte augmente la voie supérieure, si l'intelligence mondaine est bien reconnue, on a beau parcourir cent mille fois le cercle des renaissances, jamais on ne tombe dans une mauvaise voie (var. l'enfer).»

«L'homme qui pratique le relâchement est fréquenté par les sots. Celui qui est ferme, n'a pas de frivolité, est comme le banquier qui garde son trésor.»

«L'homme sot a l'esprit difficile à éclairer; la convoitise l'embrouille et il aime la dispute. L'intelligence supérieure tend toujours à l'attention; elle la conserve comme son suprême trésor.»

«Pas de convoitise, pas de dispute; ne recherchez ni désir ni plaisir, l'esprit qui se souvient ne se relâche pas; il peut obtenir la grande paix.»

«Celui qui, en raison du temps, ne se laisse point aller, peut maîtriser les courants et en obtenir l'épuisement; si on se laisse aller, Mâra obtient l'avantage sur vous, comme le lion qui prend la biche.»

«Le frivole a quatre choses quand il aime criminellement la femme de son prochain: le dommage, les périls, troisièmement le déshonneur, quatrièmement la fornication.»

«Du dommage: chute dans une mauvaise situation; dans la crainte réciproque du châtiment, il y a peu de joie; la loi du roi inflige une lourde punition. Maîtrisez votre pensée, qu'elle s'écarte de la femme d'autrui.»

«La nature originelle n'est pas spontanée; la connaissance naturelle n'agit pas librement; ne considérez pas les voies obliques; le sot met la force de sa pensée au désir.»

«Le sage est comme une lampe qui éclaire; c'est en lui que l'ignorant trouve son flambeau; c'est lui qui guide et conduit les hommes sur la terre, il est comme un voyant conduisant des aveugles.»

«Ainsi, abandonnant la Loi, et suivant l'impiété, l'ignorant persiste jusqu'à la mort, il a aussi la souffrance de la séparation.»

«Faites ce qui convient; ne vous plaisez pas à ce qui n'est pas bien. Sur la mauvaise voie, on accroît les péchés, et les courants s'accroissent; quand les courants se sont multipliés, on est loin de la fin des courants.»

«Pour être appelé porteur de la Loi, il n'est pas nécessaire de réciter beaucoup; si on a peu entendu et qu'on pratique la Loi tout entière, on est alors ce qui s'appelle le porteur de la Loi; on se conduit selon la Loi.»

«Celui qui énonce de la Loi ne fût-ce qu'un minimum, mais qui l'écoute de toute son âme, celui-là s'appelle un homme qui garde la Loi; il a rejeté au loin débauche, colère et sottise. Tous les liens sont à jamais supprimés par lui, c'est pour cette raison qu'on lui donne le nom de çramana.»

«Qui ne se relâche pas gagne la considération; le relâchement est vivement discrédité; en ne se relâchant pas, l'homme du Magadha (le Bouddha), pur de causalité, est allé naître au ciel.»

«Si un homme est exempt de frivolité, c'est lui que les sages exaltent; ce qu'il fait s'accroît et grandit à la perfection; il peut faire naître les bonnes lois.»

«Sans désirs, on atteint la renommée et la gloire. Qui le sait discerne la raison d'être. S'il n'y a pas de relâchement, la raison d'être abonde et prospère, et qui la connaît l'accueille avec empressement.»

«La raison d'être que le présent manifeste, et celle qui tend au monde futur, le vrai sage peut les énoncer tout au long; c'est pourquoi on l'appelle le vainqueur éclairé.»

«Si on pratique le relâchement, les lois du présent ne peuvent porter des fruits; de l'homme au caractère apaisé et immuable, on dit qu'il est un sage.»

«Le *bhikshu* (saint) qui chérit sa règle et que le relâchement chagrine, échappe peu à peu aux douleurs de la mer profonde, comme l'éléphant qui se tire de la vase.»

«Le *bhikshu* qui aime l'attention et que le relâchement chagrine, secoue la poussière des péchés, comme l'ouragan fait tomber les feuilles.»

«Qui trouve son bonheur et sa joie suprême à garder les défenses, et qui craint en son cœur de les transgresser, est capable de se séparer des courants des trois domaines *(dhâtu)*, et il est tout près du Nirvâna [4]).»

«Quand la colère s'allume, c'est l'eau froide qui bout, le mal vous entraîne au meurtre, et on reçoit des punitions illimitées.»

---

[4]) Rappelons brièvement l'évolution de la notion du Nirvâna. Primitivement conçu comme la supression de la douleur par abolition de l'ignorance, c'est le *jîvan mukta* „délivré vivant" du Brahmanisme.

Plus tard, apparaît le *Paranirvâna* ou la cessation définitive de la vie. C'est l'équivalent du passage du temps à l'éternité.

Chez les *Mâdhyamikas* (partisans du moyen terme) le nirvâna se définira non plus à la douleur ou à l'ignorance, mais à l'être et au non-être. Chez les *Vijñânavâdins* on le conçoit comme conscience ou non-conscience. Enfin par la doctrine mahâyâniste de la Sukhâvatî, le nirvâna est représenté comme un paradis transcendant à la vie terrestre.

«Jour et nuit, il faut s'appliquer avec énergie, observer fidèlement les interdictions, faire ce qu'un bon ami vous recommande, et ce qu'un mauvais ami ne vous rappelle pas.»

«Pas de mémoire, relâchement, inobservance de ce qui se doit, somnolence, sommeil sans désirer l'éveil, c'est ce qu'on appelle: pénétrer dans les profondeurs de l'abîme.»

«Il faut chercher à chasser les erreurs antérieures, faire que la mémoire n'ait pas de défaillance.»

«Si le relâchement ne vient pas à se manifester, si on maîtrise soi-même les troubles des passions, si on pratique fermement l'étude des bonnes lois, on est certain d'accéder au Nirvâna.»

«Si on se sépare de l'inapplication, si on fait que la mémoire ne faiblisse pas, si on maîtrise bien la mémoire, les souillures disparaissent définitivement.»

«Être au milieu des troubles en gardant la rectitude personnelle, c'est être seul éveillé; on a une force qui surpasse celle du lion; on rejette le mal et on obtient la grande sagesse.»

«Ne laissez pas naître l'indolence selon le temps; aimez à pratiquer la bonne Loi: on repose bien dans le monde actuel et dans le monde futur.»

«Si le relâchement ne vient pas à se manifester, si on pratique convenablement la bonne Loi, dans le monde actuel et dans le monde futur, on obtient la béatitude de la Loi.»

«Réfléchissez! Pas de relâchement!»

«Etudiez les traces du Bouddha! Puis, il n'y a plus de soucis. Souvenez-vous et apaisez vous-mêmes votre esprit!»

«*Bhikshus!* aimez la circonspection! Ne détruisez pas les interdictions! Gardez votre pensée bien surveillée dans le monde actuel et dans le monde futur!»

«Si on peut être sans relâchement c'est pratiquer les interdictions, ô *bhikshus!* Quand on a la pensée juste et pure, on peut perpétuellement défendre son cœur.»

«Cherchez le bien! Sortez à sa recherche! Suivez docilement la loi du Bouddha! Alors vous en finirez avec la série des morts; c'est l'éléphant qui sort d'une maison de pleurs!»

«Si, dans cette loi exacte, la pensée même du relâchement est devenue inconcevable, on se sépare alors de la naissance, la vieillesse, la maladie et la mort; échappant aux souffrances, on arrive à l'autre bord.»